

Introduction

Définissant la judaïté comme l'ensemble des modes d'expression du fait d'être juif, on se rend compte qu'il n'est pas nécessaire d'être adepte de la religion juive pour se dire juif ni pour être reconnu comme tel, même par les Juifs religieux. D'ailleurs, pour être officiellement membre d'une communauté juive (comme l'IKG évoquée dans le prologue), à aucun moment les responsables ne se soucient de savoir si celui ou celle qui désire en faire partie croit en dieu¹. Il est même possible d'être ouvertement athée, d'affirmer haut et fort qu'il n'existe pas de dieu(x) ni de déesse(s) ou autres entités surnaturelles, et être un Juif reconnu comme tel.

S'il y a un consensus pour affirmer que des expressions comme «musulman athée» ou «catholique athée» relèvent de l'oxymore, on sent bien qu'il y a une spécificité dans le cas des Juifs. La question de la croyance n'est pas si centrale chez les Juifs, même religieux, que chez les catholiques ou les musulmans. La judaïté dépasse heureusement le judaïsme (la religion juive), et l'athéisme juif est non seulement concevable et conçu, il est aussi simplement vécu. Aux États-Unis par exemple, une étude assez exhaustive sur les religions dans ce pays montre que les Juifs sont non seulement les moins religieux mais

1. Les Juifs croyants parlent de Yahvé, Adonai, Hashem, Elohim... Ils donnent plusieurs noms à leur dieu, ils en ont d'ailleurs sept qui sont sacrés, qu'on ne peut effacer après les avoir écrits, et on voit ici combien superstition et religion ne sont jamais éloignées.

aussi que la moitié d'entre eux doutent ou récusent l'existence de dieu, contre 10 à 15 % dans les autres religions².

Lorsqu'on se penche sur le passé, lorsqu'on analyse avec attention le présent, on réalise ce que la religion juive, comme les autres monothéismes, a pu engendrer comme violences et névroses au niveau individuel ou encore comme conflits géopolitiques dans différentes sociétés. Sur le plan politique, la situation catastrophique au Proche-Orient – le conflit israélo-palestinien – est en partie liée à l'essor du messianisme juif, comparable dans son dogme aux radicalisations auxquelles on assiste chez les musulmans³. Les deux diffusent des cartes sur lesquelles le pays de l'ennemi héréditaire disparaît (Palestine de la mer Méditerranée au Jourdain d'un côté, «grand Israël» de l'autre).

Il s'agira donc dans cet essai d'expliquer non seulement pourquoi on peut être juif tout en étant agnostique ou athée, rejetant même la religion plutôt que d'y être indifférent, mais encore de montrer que cette expression de la judaïté, synthèse peut-être déroutante au premier abord, s'inscrit dans une longue tradition que l'on peut dans un premier temps faire remonter à Spinoza. Cette judaïté areligieuse est d'une richesse souvent insoupçonnée, méconnue, à la fois pour les Juifs mais aussi pour le reste de l'humanité, car elle poursuit l'idéal de justice et d'émancipation né à l'époque des Lumières.

Pour atteindre cet objectif, l'ouvrage se divise en huit chapitres. Dans un premier temps, un parcours historique menant de la Torah à la Vienne de Sigmund Freud illustrera le lent passage du judaïsme à la judaïté. Ce sera l'occasion de revenir sur quelques concepts importants comme celui de matrilinearité dans la loi juive, la notion de «peuple élu» et quelques autres encore, à l'origine de nombreuses souffrances. Cette

2. Robert D. Putnam & David E. Campbell, *American Grace: How Religion Divides and Unites Us*, Simon & Schuster, 2012, p. 35.

3. Charles Enderlin, *Au nom du temple. Israël et l'irrésistible ascension du messianisme juif*, Seuil, 2013.

perspective diachronique permettra en outre de situer le mouvement du Bund dans le contexte de l'abandon de la religion et l'essor du socialisme à la fin du XIX^e siècle.

Le chapitre 2 reviendra sur la loi juive en dénonçant le racisme insidieux qui s'y cache, l'eugénisme qu'il suppose et la profonde misogynie qui repose en son sein et dont sont victimes, aujourd'hui encore, tant de femmes (par exemple pour ce qui concerne le droit au divorce). C'est également dans ce chapitre que la notion de peuple juif, qui repose en général sur une construction sociale, sera analysée d'un point de vue génétique au vu des connaissances actuelles. De même, c'est à la lumière des discussions contemporaines sur les mutilations sexuelles et le droit des enfants au respect à leur intégrité physique que la circoncision sera étudiée, au chapitre 3, dans une perspective d'abord historique – car il est important de comprendre pourquoi des communautés juives allemandes ont abandonné ce rituel au début du XIX^e siècle –, mais aussi culturelle, en s'intéressant notamment au rôle des artistes dans l'évolution des mentalités.

Lorsque des Juifs désirent afficher leur judaïté, ils mentionnent souvent le triste sort de leurs parents ou grands-parents pendant la Seconde Guerre mondiale. Le chapitre 4 interrogera la place de cette époque particulière dans les constructions identitaires juives. Là encore, l'orientation des institutions juives officielles sera soumise à un examen critique rigoureux.

Pour autant, il ne faudrait pas croire que l'ensemble de l'ouvrage puisse être négatif, à charge, sur l'histoire du judaïsme et de la judaïté. Tant de Juifs ont placé la solidarité avec les opprimés au centre de leur identité juive, que cela méritait un chapitre, le chapitre 5. Il y est question de Levinas et sa métaphysique de l'altérité, de Marx et Rosa Luxemburg, et de beaucoup d'autres, notamment de la solidarité avec les Roms et de ceux qui s'engagent dans l'antisémitisme.

Parmi les formes d'engagement, il y a bien sûr l'engagement pour une solution pacifique au conflit israélo-palestinien et le

chapitre 6 traite d'une question lourde de conséquences : Israël peut-il être un pays à la fois «juif» et démocratique? C'est l'occasion de revenir sur la définition du sionisme et quelques enjeux d'actualité.

Pour illustrer encore la richesse d'une identité juive athée, le chapitre 7 interroge les liens qui existent entre judaïté, modernité et cosmopolitisme. Il y est question de l'affirmation d'une identité sans patrie, d'un rapport particulier au savoir et à l'errance, ce qu'illustre une excursion philosophico-sportive originale. Enfin, avant de conclure, nous verrons dans un chapitre récapitulatif comment le cinéma a permis d'illustrer les sujets précédents.